

## FAITS DIVERS.

**L'AMOUR DES DIAMANTS.**— On sait quelle grande passion le duc de Brunswick avait pour les diamants. Il mettait son bonheur à en porter à ses gilets, à ses chemises, même à ses sous-de-pieds. Il se levait la nuit pour contempler ses écrans. Cette manie n'avait fait que croître avec l'âge, et il en était venu à s'identifier avec ses pierreries, à un tel point qu'il se fût regardé comme personnellement offensé, si quelqu'un de son entourage s'était permis de leur manquer de respect.

Il se sentait déjà fort souffrant lorsque le shah de Perse vint à Genève. Toute la ville, naturellement, parla des diamants du roi des rois. Le duc de Brunswick affecta un grand dédain pour la verroterie de Nassr-ed-Din : mais le jour de la réception officielle du shah par le gouvernement cantonal, il voulut savoir à quoi s'en tenir sur ces fameux diamants dont tous les journaux avaient publié la description. Il se leva, malgré les conseils de ses familiers, et, après s'être constaté de tous ses joyaux, il alla faire visite au souverain persan.

Il ne tarda pas à rentrer à son hôtel profondément affecté, car il s'était senti vaincu dans ce duel aux diamants. Il se remit au lit et le mal dont il souffrait s'aggrava considérablement. Le délire le gagna peu de jours après, et dans les phrases entrecoupées qu'il prononçait, il était sans cesse question des diamants du shah. Une congestion cérébrale ne tarda pas à l'emporter.

A quoi tiennent les millions cependant ! Cet excentrique personnage passait sa vie à faire et à défaire des testaments. Toutes les semaines il changeait d'héritier comme de perruque. Si le shah de Perse n'était pas venu à Genève, la mort du duc de Brunswick aurait sans doute été moins prompte, et il est fort à supposer dès lors, que la ville de Calvin n'aurait pas recueilli son opulente succession.

Un citoyen du nom de Laberge avait ouvert une ruelle publique sur son terrain et l'avait décoré d'une inscription superbe. Il arriva que des malins eurent la fantaisie de lire la planchette à leur manière et que l'on connut bientôt dans tous le quartier : *Laberge l'âne!* car notre homme avait voulu se payer une inscription en langue anglaise : *Laberge lane.* Pourquoi afficher son surnom, disait un voisin, il était suffisamment connu auparavant.

— Petite définition enfantine :  
Toto (six ans et demi) à Tata (cinq ans).  
— Petite sœur, qu'est-ce que c'est que la dy-senterie? Nais tu?  
— Tata à Toto (avec hésitation et légère grimace).— Tu sais bien... c'est... quand on mange trop de melon.

Pour célébrer la libération du territoire français, Victor Hugo a écrit une pièce de vers. Sa joie n'était pas complète. Peut-être l'idée que la monarchie allait remplacer la république lui fit dire en terminant : *qu'il avait un Etna sur la poitrine.* On a beaucoup ri de cette expression, et les journaux s'en amusent encore tous les jours. Voici la dernière scie que le *Gaulois* lui monte à ce sujet :

Hier soir, M. Bourladet, bonnetier en gros, domicilié rue Saint Denis, dans le centre de la fabrication, comme disent les concierges de ces parages, se trouve indisposé. Mystère!

Le médecin, appelé en toute hâte s'asséoit au pied du malade et lui tâte le pouls.  
— Réflexion faite, dit-il après une consultation sérieuse, madame Bourladet vous fera pour cette nuit un cataplasme de graine de moutarde.

La nuit arrive, le cataplasme est posé : Bourladet geint et invoque les mânes de ses aïeux bonnetiers comme lui.

— Qu'as-tu donc, mon cher? murmura Adélaïde, l'épouse de ses rêves. Tu sembles souffrir beaucoup; ce cataplasme te brûle?.....

— Ne m'en parle pas, mignonne; j'ai un Etna sur la poitrine.

**ERREUR.**— Il y a quelques temps, un dimanche au soir, Giles Taylor, John Donahue, Thomas Maguire et Michael Capens, étant tous quatre dans leur pension, n. 101, Hudson st., l'un d'eux proposa de vider le contenu d'une bouteille placée sur la cheminée, et qui contenait, pensaient-ils, du vin de cerises. La bouteille fut bue. Le prétendu vin de cerises était une lotion pour rhumatismes. Taylor et Donahue, en sont morts : on espère sauver les deux autres.

**COUP AUDACIEUX.**— La semaine dernière, trois individus sont entrés dans la résidence de M. Henry Biefke, no. 141, Amity st. Mme Biefke était seule à la maison, assise devant le piano. Avant qu'elle ait eu le temps de pousser un cri, les malfaiteurs l'ont saisie, lui ont versé dans la bouche une liqueur qui lui a instantanément fait perdre connaissance, l'ont attachée solidement à l'un des pieds du piano, puis ont dévalisé tout le logis, sans oublier les bagues et les boucles d'oreilles que Mme Biefke avait sur elle. Les bandits avaient mis tout leur butin dans une caisse qu'ils allaient emporter, quand l'apparition inopinée de M. Biefke leur a fait prendre la fuite.

**TOURMENTE.**— Le 28 septembre, Jacmel et d'autres villes au sud d'Haïti ont été visitées par une terrible tourmente qui a démolit nombre de maisons, déraciné des quantités d'arbres et causé la mort de plusieurs personnes. Les dommages maritimes sont considérables. Les effets de la tourmente n'ont été ressentis ni à Port-au-Prince ni à Aux-Cayes.

C'est M. Homier qui, se trouvant en face du Palais de Justice avec plusieurs personnes au moment où passait le convoi funèbre d'un des plus riches citoyens de Montréal, dit à ceux qui l'entouraient :

— Tenez, messieurs, vous avez une bonne occasion de faire de l'argent. Cet homme qui vient de mourir était très-riche. Il a ordonné dans son testament qu'on donnât \$10 à tous ceux qui assisteraient à son enterrement.

Son ton était si convainquant que les bonnes gens qui l'entendaient le crurent et coururent se mettre à la suite du convoi funèbre. M. Homier leur avait dit qu'on retirait les \$10 en arrivant à l'église, en s'adressant au Suisse qu'il leur avait dépeint. En effet ils n'eurent rien de plus pressé en entrant dans l'église que de tendre la main au Suisse en lui disant qu'ils voulaient avoir les \$10. Le Suisse eut toutes les peines du monde à les détromper, et peut s'en fallu qu'il n'y eut une bagarre.

Le 19 juillet 1870 la guerre est déclarée; nos régiments sont, en toute hâte, envoyés à la frontière; malgré l'infériorité du nombre on espère pouvoir prendre l'offensive.

Mais le temps s'écoule, et nous ne parvenons pas à organiser nos forces. Vivres, munitions, soldats, tout manque à la fois.

En Allemagne, au contraire, tout est prévu, préparé de longue date.

Nous sommes écrasés à Wissembourg, à Woërth, à Forbach.

L'invasion est commencée.

Pour la première fois, depuis plus de cinquante ans, la victoire nous abandonne.

Du moins, la lutte sera acharnée et ce n'est que pas à pas que l'ennemi pourra avancer.

Un instant surprises, nos troupes se reforment : deux armées sont sur pied.

L'une, à Metz, triomphe à Borny et à Rézonville, mais voit le cercle allemand se reformer autour d'elle après Gravelotte.

L'autre, après une résistance désespérée, est forcée de déposer les armes à Sedan.

La France n'a plus d'armées; ses généraux sont prisonniers.

Les armes, les soldats, l'argent, tout manque à la fois.

N'importe : pendant quinze ans la France a lutté contre toute l'Europe; elle ne peut succomber ainsi.

Paris ferme ses portes et arme ses remparts, la province tout entière se soulève.

En quelques mois, en quelques jours, de nouvelles troupes sont levées. Ce ne sont plus, hélas! les soldats de Rézonville et de Wissembourg. Mais le Français se forme vite au feu.

Il faudra cinq mois encore aux Prussiens pour triompher de cette résistance. Ces bataillons de conscrits, mal armés, à peine équipés, leur tiendront tête, et plus d'une fois l'Allemand étonné sera obligé de s'arrêter dans cette course à travers la France.

N'importe il faut se rendre.

Paris ne peut plus continuer la lutte : nos armées, successivement écrasées par l'ennemi, ont reculé à l'extrémité de la France.

Le 28 janvier 1871, les forts de la capitale cessent de tirer : la guerre a duré six mois.

— Entre honnêtes gens, il n'y a pas besoin d'actes!

C'est la sagesse des nations qui dit cela et qui, en le disant, se trompe du tout au tout. C'est au contraire entre fripons que les actes les plus soigneusement formulés sont parfaitement inutiles, attendu que les contractants ont toujours trois moyens de se lier et dix moyens de se délier; enfin c'est surtout entre honnêtes gens que tout doit être écrit avec le soin le plus minu-

tieux. L'intérêt personnel égare facilement les esprits les plus droits, et l'on voit souvent, — mais pas toujours, — deux plaideurs être de bonne foi.

Une notabilité est morte ces jours-ci.

Je veux parler du célèbre tailleur Dusautoy, dont la boutique du boulevard est si connue des flâneurs.

Il faut bien le dire, la race des grands tailleurs se perd. La confection de plus en plus envahissante, aura bientôt fait disparaître ces artistes en pantalons.

Dusautoy avait gagné une fortune considérable. Après quoi la fantaisie lui vint de s'occuper de politique et de fonder des journaux.

J'imagine que cela devait produire quelque confusion dans ses relations avec sa clientèle et amener un certain nombre de quiproquos.

D'où des dialogues de ce genre :

— Monsieur Dusautoy, je ne suis pas content de votre article de ce matin.

— Comment, monsieur?

— Il est décousu.

— Décousu!.... Qu'on me fasse venir tous mes commis..... Alfred! Gustave!..... Qu'est-ce qui a livré à monsieur un paletot décousu?

— Mais non, mon cher monsieur Dusautoy, je parle de l'article de votre journal.

— Ah! pardon, je confondais; c'est juste. Ou bien encore, en sens contraire :

— Monsieur Dusautoy, je suis fort surpris.

— Comment cela?

— Vous avez perdu toute mesure!

— Par exemple, monsieur, jamais la feuille que je dirige n'a été plus modérée.

— Il n'est pas question de votre feuille... Je veux vous parler de la redingote que vous m'avez envoyée aujourd'hui; elle est deux fois trop longue, trois fois trop large, et les manches me cachent le bout des doigts.

— Ah! pardon, je croyais que..... Je vais appeler un de mes rédacteurs, pardon! un de mes coupeurs..... Alfred! Gustave! comment a-t-on livré à monsieur un premier Paris... non, une redingote, comme celle dont il se plaint?.....

Depuis la chute de l'empire, l'honorable M. Dusautoy vivait beaucoup plus obscur. Il a fallu que la mort vint rappeler son nom pour faire un moment trêve à l'oubli.

L'empereur Alexandre II est un infatigable et intrépide chasseur. Lorsque sa passion l'entraîne, il ne connaît pas d'obstacles, et il dédaigne à tel point le danger que, plus d'une fois, les diplomates étrangers admis à prendre part aux exploits cynégétiques du czar ont dû maugréer intérieurement contre la haute faveur dont ils avaient été honorés.

On se souvient sans doute que l'empereur de Russie faillit, il y a quelques années, devenir victime de son imprudence, dans une chasse à l'ours. Se repliant devant le cercle des rabatteurs, le redoutable gibier pointa droit sur l'empereur, après avoir été manqué par deux ou trois veneurs que l'émotion rendait maladroits. Quelques instants encore, et c'en était fait du maître de toutes les Russies; mais le czar ne perdit rien de son calme habituel; il épaula sa carabine et laissa arriver l'ours à dix pas de distance. Puis au moment où celui-ci se dressait étendant ses griffes acérées, il lui fracassa le crâne.

L'ours et le loup, voilà les fauves que l'empereur de Russie chasse de préférence. Sa meute spéciale pour la poursuite de l'ours fait l'admiration des connaisseurs. C'est une race de véritables molosses, bien différents des hunters anglais et des chiens courants de France. Leur large mâchoire est faite pour le combat acharné; en les voyant, on comprend qu'il ne doivent pas facilement lâcher prise. Leurs pattes sont robustes et fortement musclées; tout le corps est charpenté avec une extrême solidité. Ce sont des chiens qui peuvent passer des semaines entières en plein air, parqués au milieu d'une forêt de sapin, supportant le froid, la bise et la neige, attendant que les piqueurs les lancent sur une piste.

Les lions exercent annuellement, en Algérie, de sérieuses déprédations, et l'on évalue les pertes à \$50,000. Les habitants de ce pays abattent les forêts, afin de se préserver, disent-ils, des attaques des bêtes féroces. Un M. Charet, s'est voué exclusivement à l'extermination de ces animaux, et pour y réussir il vient d'inventer une cage en fer de 10 pieds de longueur, 6 1/2 pieds de largeur et autant de hauteur. Son plan est de placer la cage, adroitement munie d'appât, dans les endroits les plus fréquentés par les lions, de prendre ceux-ci vivants et de les transporter dans quelque ménagerie.

## SALONS DES MODES.

**MME. ANNE DE FUNKAL** venant directement de Paris, vient d'établir ici, rue de l'Université, No. 55, coin de la rue Ste. Catherine, 1er étage, un salon des modes. Ftan: munie de chapeaux, parures, fleurs et gilets de la dernière mode, elle se recommande à la classe fashionable, en assurant une exécution prompte de toutes les commandes. 4-46-2 f

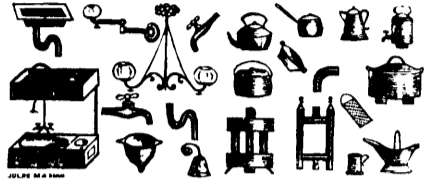
## EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

## GEORGE YON,

MARCHAND DE POÈLES,  
PLOMBIER ET FERBLANTIER.

NO. 241, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.



TOUT en remerciant mes nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral que j'ai reçu, j'ai le plaisir d'annoncer que je viens de recevoir un assortiment très-considérable de poêles d'hiver des patrons les plus nouveaux et le système le plus économique; aussi un assortiment de chaudières importées. Toutes commandes exécutées avec soin. Une visite est respectueusement sollicitée.

## SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Pouxons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.  
Prix : 25 centimes par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. Engros et en détail chez le préparateur.

HENRY R. GRAY

PHARMACIEN,  
144 Rue St. Laurent,  
MONTREAL.

4-17-2

(Établi en 1859.)

## POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE

## THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-38-22.

## \$50,000 VALANT

CONSISTANT EN

## HARDÉS FAITES.

DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX, MERCERIES, &c., &c., &c.

Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.

Une visite est sollicitée.

4-27-2

R. DEZIEL,  
131, Rue St. Joseph.

## USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE.

(Établies en 1828.)

## CHARLES GARTH &amp; CIE.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS

DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude.

Bureau et Manufacture  
No. 536 à 542, RUE CRAIG,  
MONTREAL. 4-25-22



## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

LES COMMISSAIRES nommés pour construire le Chemin de Fer Intercolonial, dont nous avons publié le plan, sont prêts à recevoir des Soumissions pour la construction d'un "Terminus à eau profonde" à la Pointe-au-Père.

On peut voir les plans et devis, aux bureaux des Ingénieurs, à Ottawa et Rimouski, le et après le

Vingtième jour de NOVEMBRE prochain.

Des Soumissions marquées "Soumissions pour le Havre et ligne d'embranchement." seront reçues au Bureau des Commissaires, Ottawa, jusqu'à six hrs. p.m. du VINGTIÈME jour de Décembre prochain.

A. WALSH,  
Ed. H. CHANDLER,  
C. J. BRYDGES,  
A. W. McLELLAN,  
Commissaires.

Bureau des Commissaires, }  
Ottawa, 17 Oct., 1873. 4-44 4 f

1873.

## NOUVEAUX POÈLES DE PASSAGE A CHARBON.

CHYZ

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-24-22

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.